



Mgr Bernard Hubert **25^e anniversaire de son décès**

« *La Bonne nouvelle du Salut objet d'espérance* »

Il y a de cela 25 ans, le 2 février 1996, décédait Mgr Bernard Hubert, 3^e évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Durant son épiscopat, qui a duré une vingtaine d'années, Mgr Hubert se sera fait connaître particulièrement pour son implication pour la justice sociale, l'égalité entre les femmes et les hommes et le rapprochement interculturel.

Quelques faits saillants :

Déjà alors qu'il était évêque du diocèse de Saint-Jérôme, il s'était beaucoup intéressé à la cause des expropriés de Mirabel, aux efforts des ouvriers de la coopérative Tricofil pour relancer l'industrie du textile dans la région, de même qu'au conflit opposant la direction et les employés de la compagnie United Aircraft de Longueuil en 1974-1975, et dans lequel une équipe des services diocésains fut appelée à s'impliquer.

En 1981, sensible à la présence des femmes en Église, et alors qu'il préside le Comité des Affaires sociales de l'Assemblée des Évêques catholiques du Québec, Mgr Hubert invite chaque diocèse à désigner une répondante à la condition des femmes. Conséquemment, il publiera pour son propre diocèse, une lettre pastorale ayant pour titre « Une complémentarité réciproque »; lettre qui donnera le coup d'envoi à tout un programme pastoral visant à valoriser la place des femmes en Église et les rapports égalitaires entre hommes et femmes. Cette expérience, qui participait d'un mouvement plus large au Canada, il en témoignera lors d'un synode des évêques tenu à Rome en 1985 marquant *Le vingtième anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II*.

Toujours animé de la même conviction, il s'adressera à ses confrères évêques quelques années plus tard : « En s'identifiant à leur Église particulière, je souhaite que les répondantes à la Condition des femmes soient d'authentiques prophétesses (...) dont le charisme contribue à faire changer les mentalités et les cœurs. Par leur apport et leur clairvoyance, elles peuvent faire évoluer bien des choses localement. Si l'action change dans les diocèses, elle changera également au niveau de l'Assemblée des évêques. De même cela va changer dans la société québécoise. » (Mgr Bernard Hubert Président de l'A.E.Q., 1991)

On dira de lui qu'il était un communicateur aguerri avec un esprit novateur. Mgr Hubert s'est illustré au chapitre des grandes questions sociales. Notamment sur la question interculturelle; lors d'une conférence adressée à la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique en 1984, il déclarait : « Par définition, la culture identifie, caractérise, sépare les

groupes humains. On peut même dire que les cultures sont étanches... Les univers culturels amènent souvent le repli sur soi. Ils sont alors des lieux propices à l'intolérance, au racisme, au sentiment de supériorité par rapport à autrui. La foi chrétienne critique des attitudes semblables...

L'affirmation de soi est nécessaire pour atteindre son épanouissement. Toutefois la rencontre de sa propre culture avec des façons de vivre façonnées tout autrement par l'histoire crée un rapport de force qui peut dégénérer en domination-oppression, en orgueil-mépris. Seul l'amour mutuel demandé par l'Évangile permet de dépasser ce cadre dialectique. Aimer son prochain comme soi-même signifie que l'estime que l'on a de soi est telle que l'on peut s'ouvrir à autrui, lui faire confiance, l'aimer dans la communion et le partage ».

Parmi les multiples organismes ayant bénéficié de son expérience, signalons le Centre et la Fondation Le Portage pour le traitement des usagers de la drogue et la Fondation québécoise en environnement. Parallèlement à ses prises de position publiques, il était aussi un « homme de terrain », très proche du peuple : toujours soucieux de venir en aide aux plus démunis, sensible aux questions de justice et de droits humains. En commentaire à la publication de son livre *Il faut que l'Église parle, Le testament d'un évêque engagé*, paru en 1997, Denise Lamarche, C.N.D., de l'équipe des services diocésains, soulignera que « Mgr Bernard Hubert a laissé le souvenir d'un évêque résolument engagé en faveur des pauvres et des exclus ».

En 1987, Monseigneur Bernard Hubert fonde Hébergement La C.A.S.A. (Carrefour d'accueil des sans-abri). En 1988, l'organisme ouvrira officiellement ses portes, offrant alors des services d'hébergement et de dépannage temporaires.

Aussi, il a présidé les États généraux sur le développement communautaire de Longueuil et, à l'automne 1993, a participé aux Assises sur la pauvreté, initiées par les responsables de la pastorale de son diocèse.

Par ses implications, il a apporté une contribution exceptionnelle au rayonnement de l'Église catholique dans la société en favorisant un dialogue étroit entre l'épiscopat et les diverses institutions civiles.

Il n'est pas étonnant qu'il fût président de la Conférence des évêques catholiques du Canada de 1985 à 1987, où il a aussi dirigé la Commission des affaires sociales de l'organisme. Et que de 1991 à 1993, il eût assumé la présidence de l'Assemblée des évêques du Québec, où sa connaissance des réalités communautaires et sociales fut largement mise à contribution.

En 1994 il sera honoré de [l'Ordre national du Québec](#).

Aujourd'hui, nous célébrons l'héritage de cet homme qui continue d'inspirer nombre de chrétiennes et de chrétiens dans le diocèse, ainsi qu'à travers le Québec et le Canada. Suivront, durant l'année, d'autres activités qui nous permettront de nous inspirer de son témoignage et d'y raviver notre espérance.

Daniel Pellerin, responsable diocésain de la pastorale sociale